

L'EDUCATION D'UNE PRINCESSE

AU XVIII^{ÈME} SIECLE

(Suite)

Hélène aimait aussi beaucoup la lecture; mademoiselle de Choiseul et elle profitaient de leurs instants de loisir pour lire à haute voix, chacune à son tour. De la classe bleue, Hélène passa dans la classe blanche, où elle fut accueillie avec applaudissements; elle reçut le ruban des mains de madame de Saint-Pierre, la première maîtresse de cette classe, et toutes les élèves vinrent ensuite lui donner l'accolade.

L'esprit et le caractère d'Hélène commencent à se développer d'une façon remarquable, elle ne pense plus à jouer de tours, elle devient sérieuse, le temps de sa première communion approche et elle s'y prépare avec beaucoup de conviction ainsi que ses amies, mesdemoiselles de Mortemart, de Châtillon, de Conflans, de Vaudrenil. Le grand jour arriva enfin après une longue retraite et les jeunes amies furent admises ensemble à la communion.

"Ce jour-là, dit Hélène, les pensionnaires ne sont point en habit d'uniforme, mais en robe blanche lamée ou brodée d'argent. La mienne était en moire rayée d'argent. Neuf jours après, on faisait offrande de sa robe à la sacristie. Nous pliâmes nos robes, nous primes à la sacristie de grands plats d'argent et à l'offrande, après l'évangile, nous fîmes à la suite l'une de l'autre poser notre don sur l'autel qui est à côté du chœur. Après la messe, nous fîmes dans notre nouvelle classe où l'on nous ôta nos rubans blancs pour nous en donner de rouges, et toute cette classe, nous embrassa et nous félicita".

Hélène ne dit pas pourquoi cette offrande de robes à la sacristie, c'était une assez singulière coutume et il serait curieux de connaître à quoi des robes d'une telle richesse étaient destinées.

Après la première communion, chaque élève était chargée de certains emplois dans la communauté, ceci avait pour but de les préparer à devenir de bonnes maîtresses de maison. Ces charges ou emplois appelés obédiences étaient au nombre de neuf :

l'abbatiale ;
la sacristie ;
le parloir ;
l'apothicairerie ;
la lingerie ;
le réfectoire ;
la cuisine ;
la communauté ;

un certain nombre de sœurs converses les aidaient ou les surveillaient dans ce service, et nous voyons toutes ces jeunes filles, portant les plus grands noms de France, serrer le linge dans les armoires, mettre le couvert, additionner les livres de compte, raccommode le linge, être de service à la porte, donner la quantité de sucre et de café pour la journée. Hélène nous donne les noms de quelques-unes de ses amies et leurs préférences dans ces genres de travaux. Mademoiselle de Vogüé avait un talent particulier pour la cuisine, elle réussissait à merveille certains petits plats ; mesdemoiselles d'Uzès et de Boulainvilliers surveillaient le balayage des dortoirs sous la direction de madame de Bussy que les élèves surnommaient irrévérencieusement, "la mère Grailon" ; mademoiselle de Rohan-Guéménée allumait les lampes par les ordres de madame Royaume, surnommée "la mère des Lumières".

Hélène fut mise à l'abbatiale et s'acquitta de sa charge avec intelligence. Très leste, quand madame l'abbesse sonnait, elle arrivait tous les jours la première, très complaisante très prévenante, elle devinait avant que celle-ci eut parlé ce dont elle avait besoin, aussi se faisait-elle chérir davantage tous les jours.

Nous avons vu plus haut qu'Hélène aime à faire des portraits. Voici ceux qu'elle nous donne de ses compagnes à l'abbatiale :

Mademoiselle de Châtillon, surnommée Tatillon, quatorze ans, grave, pédante, fort jolie, mais un peu forte.

Mademoiselle de Mura, dite la précieuse, dix-huit ans, jolie, belle, même, de l'esprit, aimable, mais un peu prétentieuse.

Mademoiselle de Lauraquais, très jolie, tranquille, douce, peu d'esprit, se maria dans l'année, elle épousa le duc d'Aremberg.

Mademoiselle de Manicamp, sa sœur, laide, bonne, avec beaucoup d'esprit, violente, emportée.

Madame d'Avaux, née de Bourbonne, douze ans, elle venait de se marier, fort petite, un joli visage, bête mais bonne enfant.

Le mariage de cette enfant fut un événement au couvent.

Il était d'usage à l'Abbaye-aux-Bois de faire part soi-même de son mariage à ses compagnes et pour cette importante affaire, la jeune fiancée se faisait accompagner de sa meilleure amie. Mademoiselle de Bourbonne vint donc, conduite par mademoiselle de Châtillon faire part de son mariage avec M. le comte d'Avaux, fils de M. le marquis de Mesme. La jeune fiancée avait à peine douze ans, elle devait faire sa première communion huit jours après avoir annoncé son mariage, se marier huit jours plus tard et rentrer au couvent. Il n'en fallait pas davantage pour exciter la curiosité des pensionnaires, aussi accablèrent-elles de questions, cette pauvre enfant, qui n'était pas contente du tout de se marier, elle trouvait son fiancé laid et bien vieux, et comme il devait la venir voir le lendemain, ces demoiselles demandèrent à madame l'abbesse, la permission de se tenir dans l'apparte-